

En 1918, "Le Droit" achète une presse Hoe, première rotative, à douze pages, et s'affilie à la Presse associée. Le tirage dépasse les 7,000. M. Joseph Goulet devient président et M. H.-Edmond Lemieux, gérant intérimaire. M. Thomas Poulin et M. Charles Gautier se succèdent au poste de chef de l'information.

En 1919, M. Joseph Goulet devient gérant, le Père Verreault, trésorier, et M. Donat Kavanagh, chef de l'information. On achète de nouvelles linotypes.

En 1920, M. Charles Gautier est nommé rédacteur en chef, à l'âge de 27 ans, et M. Egdar Boutet devient chef de l'information. Le R. Frère Courtemanche, O.M.I., est employé à l'atelier comme mécanicien, mais les Oblats n'en reçoivent pas un sou; ils sont payés en actions.

En 1921, M. Esdras Terrien devient président et M. J.-A. Caron est nommé chef de l'information. Pendant plusieurs années, M. Terrien est tour à tour président, gérant et trésorier, sans réclamer un sou de salaire. Comme il l'a méritée sa décoration "Pro Ecclesia et Pontifice"!

"Le Droit" est donc en pleine évolution. Il n'a pas les reins solides, mais il tient bon, sans se douter qu'un autre malheur va bientôt le frapper: une grève.

La grève au "Droit"

Le premier juin 1921.

C'est la grève au "Droit"! Grève ordonnée par un puissant syndicat américain neutre pour fin de sympathie envers d'autres ateliers en grève. C'était risquer de tuer pour toujours la presse catholique et nationale en Ontario. C'était faire souffrir les bons pour punir les présunés coupables.

Sans compter que "Le Droit" venait de donner, de lui-même, des avances sur un contrat qui finissait trois mois plus tard.

Mais l'ordre était donné. Lynotypistes, typographes et pressiers — quatorze en tout — quittèrent le travail pour se joindre aux piqueurs qui faisaient la garde devant l'édifice.

Eugène Beaudry, qui avait reçu l'ordre comme les autres, était dans une position particulièrement difficile. Sans lui, impossible de publier; il était le seul à bien connaître la machinerie, spécialement la vieille presse, ce vieux moulin à battre. D'autre part, en refusant de suivre les grévistes, il courait de grands risques et s'exposait à des ennuis de toutes sortes. On le conspuerait dans les cercles de grève, on lui lancerait des injures.

Donc, de deux choses l'une: soit sauver "Le Droit" et la presse catholique en Ontario, soit obéir à un syndicat neutre et ne jamais plus revenir à sa vieille presse.

Le Père Charles, son ami de coeur, trancha la question pour lui; il l'obligea à revenir au travail.

Manque de personnel

Pour remplacer quatorze imprimeurs, dont quelques-uns étaient vraiment compétents, même indispensables, le syndicat ne laissa donc que six apprentis. Ceux-ci avaient beaucoup de bonne volonté, mais pas d'avantage... Il leur manquait l'habitude du métier. Beauparlant et Riel se dépensèrent sans compter; Riel s'épuisant aux annonces et Beauparlant sur la linotype qu'il touchait pour la dixième fois peut-être.

Heureusement, il y avait à la rédaction cinq ou six gaillards d'une façon qui dépassait parfois les besoins de l'atelier.

Charles Gautier et Thomas Poulin mirent les bouchées doubles et Harry Bernard dut grossir sa brochette d'entreffilets. La nouvelle comprenait Ademar Caron, Emile Boucher, Edgar Boutet et Henri Lemieux. Le vieux chef ne s'en fit pas; il continua le dépouillement du courrier et l'épouillement des dépêches, sans même négliger sa chro-